

# Résumé

Ce mémoire propose une analyse de la position belge face au conflit sino-japonais entre 1919 et 1937, en examinant la manière dont elle a interprété, filtré et réagi à la montée en puissance du Japon impérial. Dans un contexte international marqué par l'ordre issu de la Conférence de Versailles de 1919, la Belgique offre un observatoire pour analyser les tensions entre intérêts économiques, engagements, considérations morales et préjugés raciaux.

Le travail mobilise une méthode croisant plusieurs corpus : archives diplomatiques belges, archives de la SDN, archives japonaises, presse belge francophone, ainsi que la bande dessinée *Les aventures de Tintin : Le Lotus bleu* d'Hergé. Le but de ce mémoire s'inscrit finalement dans une démarche multiperspective mêlant histoire diplomatique, histoire sociale, analyse des représentations médiatiques et étude de la culture populaire.

À travers l'étude des moments clés de la trajectoire diplomatique et impériale du Japon, notamment le Congrès panasiatique de 1926, la prise de la Mandchourie en 1931, la création du Mandchoukouo en 1932 ainsi que le retrait du Japon de la SDN en 1933, l'analyse met en évidence les tensions internes de la diplomatie belge, mais aussi l'absence quasi totale de la Belgique dans les archives japonaises, qui questionne également la hiérarchie implicite des puissances dans les relations internationales de l'époque.

Ce mémoire démontre que, loin d'être un acteur passif, la Belgique a produit un discours propre, révélateur des logiques européennes de hiérarchisation raciale, de fragmentation idéologique interne et d'ajustement pragmatique dans un système international en recomposition. En s'intéressant à un pays souvent ignoré dans l'historiographie du conflit sino-japonais, il éclaire d'un jour nouveau les enjeux de représentation, de pouvoir et d'imaginaire politique dans les années 1930 à travers l'histoire du Japon.